

L'évaluation du travail des enfants dans la pédagogie Freinet

(Suite de l'article de l'Éducateur n° 15 p. 30)

2. L'évaluation des connaissances scolaires

Marc Lecaë :

Je vais parler au nom d'une équipe.

Nous avons décidé à dix de fabriquer un outil d'évaluation avec des objectifs communs. Cet outil fonctionne depuis un an, c'est l'O.R.E.T.I. : «Outil d'Évaluation et de Régulation du Travail Individualisé». C'est, pour l'enfant, un outil qui l'aide à devenir de plus en plus autonome. Un outil qui lui permettra de gérer sa démarche d'appropriation du savoir et du savoir-faire, de se situer à tout moment par rapport à la demande de l'institution, par rapport à son environnement, par rapport à lui-même.

Pour l'enseignant, l'outil doit être un moyen de régulation de l'aide et des aménagements à apporter. Il permet à tout moment de faire le point de l'évolution du groupe et celle de chaque enfant.

L'outil peut être également une sécurité, le moyen d'accréditer l'école et sa pédagogie face aux demandes extérieures des parents, des administrateurs-contrôleurs, du C.E.S., des collègues, etc.

Face aux objectifs énoncés ci-dessus et engendrés par notre identité pédagogique, nous avons conçu, dans ce premier temps, un outil très scolaire et très cartésien, évaluant surtout le savoir, par rapport aux programmes et instructions.

Nous mesurons bien les faiblesses de ce premier appareil. Mais nous considérons que, pour pénétrer et cheminer dans les dédales de l'évaluation, il faut faire les premiers pas, sans hésiter à revenir dessus.

Michel Mouveau :

On voulait également montrer comment ces grilles peuvent aider l'enfant à prendre mieux en charge ses démarches d'apprentissage.

A la fin d'un travail collectif, d'une recherche, on peut dire à l'enfant : «Ça correspond à tel point sur la grille» (qui a été répertorié dans les programmes).

A partir de ce moment-là, s'il sent qu'il maîtrise suffisamment cette notion, il peut tenter un brevet.

Ce brevet, ce n'est pas quelque chose qu'on lui donne comme ça : il possède un document contenant tous les brevets. Il peut le feuilleter à tout moment, si bien qu'il peut se dire : «Ça, je sais le faire», et tenter de le passer.

S'il se rend compte qu'il n'est pas encore tout à fait capable, qu'il n'a pas encore tout à fait maîtrisé cette notion, à ce moment-là, il est renvoyé aux outils de travail individualisé existant dans la classe.

Il peut donc s'entraîner et, à un moment de sa démarche, tenter de passer le brevet. S'il échoue, on peut le renvoyer à des outils individualisés, ou alors, regrouper des enfants ayant les mêmes difficultés sur cette notion.

Donc, ce n'est pas seulement un outil d'évaluation, c'est également un outil qui permet à l'enfant, lorsqu'il le possède bien, de se retrouver, de se situer, d'organiser son travail.

Marc Lecaë :

Je vais essayer de décrire comment ça fonctionne dans notre école.

Dans le contexte de la vie coopérative, l'enfant se définit des projets, des tâches : travail pour le journal, les ateliers, les expositions, la correspondance, la fête, etc. Il se trouve donc confronté à des problèmes qui sont résolus collectivement, avec les apports du groupe et ceux de l'adulte. Une notion nouvelle est ainsi abordée. Elle est ensuite transférée à des situations différentes, par tâtonnement, collectivement ou individuellement, par recours à des outils d'enseignement programmé : fichiers, livrets, cahiers auto-correctifs... Premier contrôle par le test de la fiche ou du cahier, corrigé par le maître.

Lorsque l'enfant, au fil de la programmation, a abordé les notions correspondant à un brevet, il se propose de le passer. Il sait qu'après ses réussites au test, il peut tenter trois essais.

Mais les protocoles de passage des brevets varient selon les classes :

- *L'enfant accède au classeur de brevets et estime son aptitude à la réussite. L'épreuve est corrigée par le maître.*
- *Même démarche avec référence de l'enfant à la coopérative.*
- *Dans toutes les classes de cours élémentaire, l'enfant qui se propose de passer un brevet est préalablement interrogé par des enfants (de son choix) ayant déjà réussi le dit brevet. Ceux-ci encouragent ou découragent sa tentative, et, dans ce dernier cas, le renvoient à la programmation.*

Des plannings collectifs muraux et des dossiers individuels témoignent de la progression de chaque enfant et de celle du groupe. Le dossier est communiqué à la famille en fin de trimestre. Il comprend des grilles qui détaillent les notions contrôlées ou à contrôler et le nombre d'essais de l'enfant.

Dans les cours élémentaires, l'enfant travaille sur un cahier de contrôle, dans les cours moyens les épreuves sont regroupées dans un dossier individuel.

Michel Mouveau :

A propos des grilles que l'enfant doit remplir petit à petit, on peut dire : «Oui, mais alors, c'est quelque chose qui va l'embri-gader ?» Marc a montré qu'on l'utilisait d'une façon coopérative et que c'est aussi un outil qui sert à l'enfant pour s'organiser. C'est aussi un outil pour la famille. Il faut bien en tenir compte ! On a parlé tout à l'heure des notes, dans nos classes, c'est ça qui a remplacé les notes : l'enfant montre le constat de ses réussites aux parents.

Il faut également penser au passage en 6^e et aux redoublements qu'il faudra être capable de justifier.

La pédagogie Freinet, on veut bien essayer de la faire. Mais pour cela, il faut des élèves ; donc, il faut éviter les hémorragies !

Andrée Clément :

Dans ma classe, il fut un temps où le brevet devenait une fin en soi. Le brevet ne doit jamais motiver la vie de la classe : on ne doit pas partir de cette liste pour travailler. Elle sert simplement de miroir et de repère. Toutes activités de la classe devraient, à la limite se replacer dans ce cadre-là, parce qu'on fait un travail très riche, à partir duquel on peut inventorier les connaissances et les aptitudes acquises.

Dans ma classe, le brevet est maintenant un constat, c'est-à-dire que le brevet ne participe pas à la vie de la classe, il est là seulement pour vérifier les acquis, parce qu'on en était arrivé à une asphyxie. On croyait libérer, alors qu'on embri-gadait.

Mais l'outil en lui-même n'est pas en cause, mais l'utilisation qui en était faite.

Discussion :

Je crois qu'il faut parler en termes de pédagogie Freinet en parlant de l'évaluation :

Est-ce que l'on estime que l'évaluation dans notre pédagogie, c'est quelque chose d'important ?

Ou bien, est-ce qu'on se dit : « On va peut-être être obligés de faire une évaluation, pour éviter des problèmes avec les parents. » ?

Pour moi, ce problème-là est tout autre : ceux qui font des plannings, ceux qui font des livrets de toutes sortes et des brevets, pour avoir la paix avec les parents, avec leurs collègues, avec leur administration, j'accepte tous ces compromis, parce que je ne jette la pierre à personne. Mais quant à dire que j'ai besoin de ça dans mon travail, pédagogiquement, moi, non.

Aline Skotarek. — Ce petit garçon qui a appelé tout le monde pour faire constater sa réussite, c'est le besoin de chacun : il nous faut être reconnu pour exister.

Andrée Clément. — Un gamin de huit ans qui n'a toléré d'apprendre à lire qu'à partir du moment où il a réussi un montage électrique. Personne ne s'y intéressait. Mais quand, en réunion de coopé, il a branché et que ça a marché, ça a été un moment de silence. Alors, il s'est mis à vouloir apprendre à lire et à faire des efforts. Et il y est arrivé. Moi je pense que ce souci de réussite, ce moment où les gens reconnaissent, est très important pour la construction de l'individu.

Xavier Nicquevert. — Il serait, en effet, important de distinguer ce qui, pour nous est de l'ordre du compromis, ou de l'ordre du fondamental. Il nous semble que l'enfant a besoin de se situer aussi dans le domaine des connaissances scolaires et qu'il sache clairement celles qu'il doit avoir acquises à l'issue d'une année ou d'un cycle. Cela pourrait bien être un élément de sa propre sécurité, plutôt que d'angoisse.

Int. — La question abordée, c'est de savoir s'il y a de la place pour l'évaluation dans la pédagogie Freinet. Moi, je dirai : oui et non. Ça dépend dans quelles intentions l'évaluation est faite. Je trouve aux moins quatre possibilités :

1. L'évaluation montre à l'enfant ce qu'il vaut. Dans ce sens, l'évaluation est seulement une forme cachée de la notation. Pour ça, je dis : non.

2. L'évaluation montre à l'enfant ce qu'il sait. Pour ça, l'évaluation est une aide à l'élève, pour établir ses plans de travail individuels. Et là, je dis : oui.

3. L'évaluation montre au maître ce que savent les élèves. C'est, pour le maître, une aide à l'organisation de la classe. Là aussi, je dis : oui.

4. L'évaluation montre aux inspecteurs et aux parents si l'enseignant a bien travaillé. Là, je dis : non.

3. L'évaluation dans les autres domaines

L. Corre :

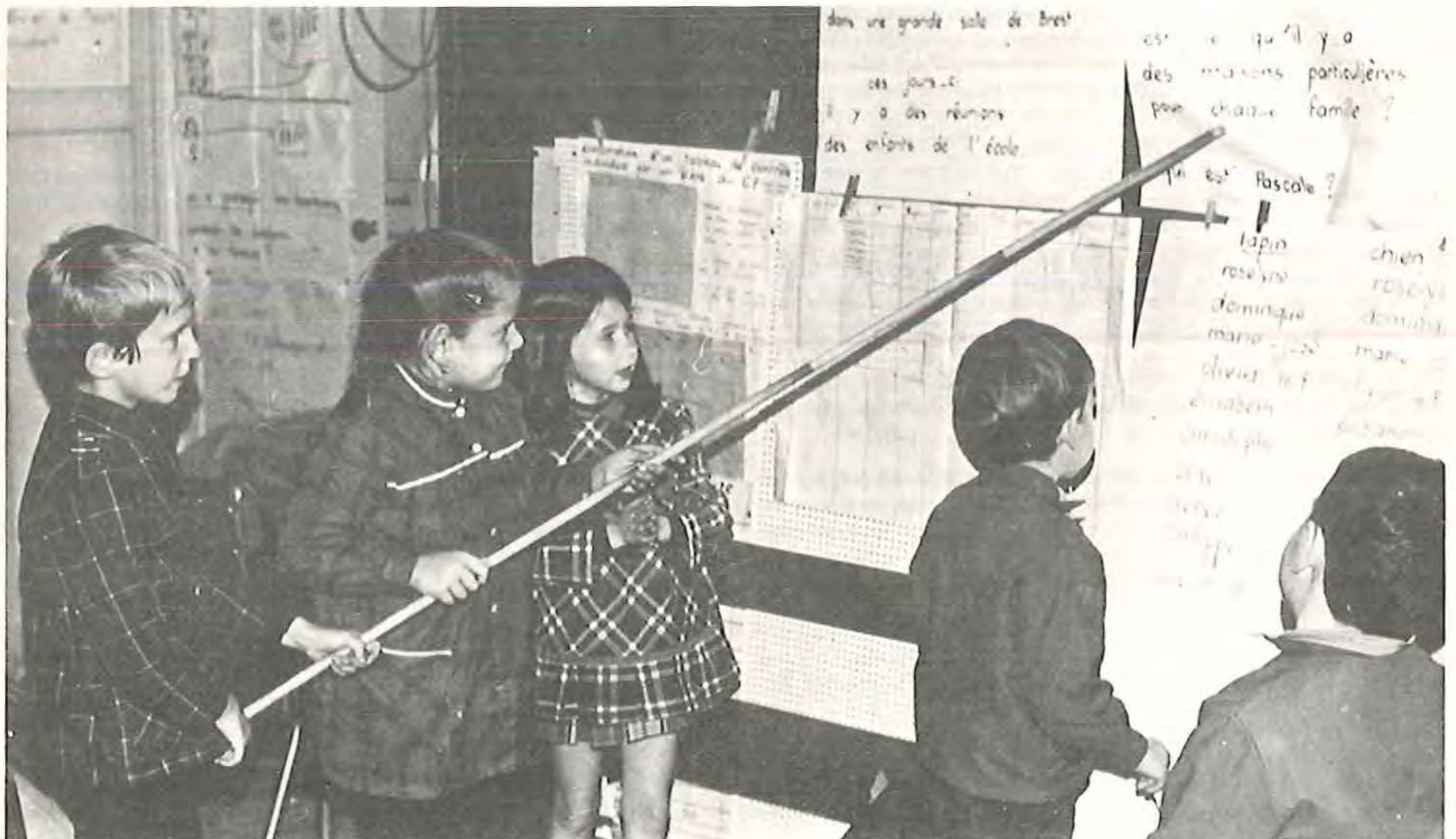
Nous avons abordé, à travers les brevets, l'évaluation des connaissances scolaires. Mais nous prétendons être des pédagogues Freinet, et c'est sûr que, si on se cantonne à ce niveau d'évaluation, on est vraiment à côté de la plaque, qu'il y a tout ce qu'on prétend faire, tout ce qui est vécu dans la classe. Comment est-ce pris en compte ?

Je vais parler d'une situation que je vis souvent dans la classe, avec les enfants. C'est un moment que nous appelons : « Regarder-Ecouter ». Quand on l'étudie, on s'aperçoit qu'il y a de nombreux temps d'évaluation.

Evidemment, ce n'est pas un brevet, et je suis persuadée que ce n'est pas un brevet qu'il faut mettre en place pour tenir compte de l'évolution de la prise de conscience des enfants.

Au cours de ces moments « Regarder-Ecouter », qui sont facultatifs, les enfants viennent ou pas, présentent ou pas. Ils peuvent présenter ce qu'ils veulent, que ce soit un texte, une peinture, une pierre... enfin, ce qu'ils veulent. Après chaque présentation, il y a des discussions. J'ai noté quelques-unes des remarques que font les enfants, par exemple à propos d'une peinture :

- C'est drôlement bien fait.
- Y a plein de dégoulinures.
- C'est bâclé.
- Y a trop de blancs, tu devrais le retravailler.
- Y a plein de couleurs, c'est très joli.
- C'est nouveau : on n'a jamais vu ça.
- J'y comprends rien.



Si vous dites que là, ce n'est pas un temps d'évaluation, alors moi je n'y comprends rien. Ce n'est pas de l'évaluation d'un domaine scolaire, c'est à un autre niveau.

Tout d'abord, l'enfant accepte de présenter devant le groupe de ses camarades. Il a donc entamé une démarche d'évaluation, parce qu'il accepte de recevoir des critiques. Il accepte de les prendre en compte ou pas. Quand on lui dit : «Il faudrait retravailler ta peinture», c'est très fréquent qu'il dise : «D'accord !». Il écoute les propositions et c'est fréquent que, par la suite, il présente la peinture retravaillée.

Là, je dis qu'il y a une évaluation formative, parce qu'il y a prise en compte des remarques des camarades et intégration dans le processus d'apprentissage.

Evidemment, ce n'est pas un brevet, et il n'en est pas question. Ça reste interne au groupe, où on élabore des critères et on discute. A l'heure actuelle, ce qui est montré de nos classes Freinet, ce n'est que le scolaire. Qu'on le veuille ou non, les enfants passent en 6e et on voit s'ils sont bons en math ou en français. Et toute l'évolution, tout l'épanouissement qu'ils ont gagnés, toute l'expression... tous ces domaines-là ne sont pas pris en compte dans le secondaire, dans la plupart des cas.

Alors, comment faire émerger cet «autre-chose» que le scolaire hors de nos classes, sans tomber dans le système normatif et systématique ?

Si on n'arrive pas à résoudre ce problème-là, on n'infléchira jamais ce qui est sélection dans le système. Si on ne fait jamais émerger hors du groupe nos critères à nous, ils ne seront jamais pris en compte à l'extérieur.

Discussion :

Vous élargissez tellement le mot «évaluation», que tout le monde dira oui à l'évaluation. Moi je dis «Oui à 10 %» de tout ce que vous dites sur l'évaluation.

L. Corre

Nous voulons justement essayer de préciser ce que nous entendons et d'enlever les connotations qu'on a l'habitude de mettre sous ce terme.

Int.

D'accord, c'est de l'évaluation si tu veux. Mais mettre ça en même temps que les brevets, que les plannings, que les petits trucs que les enfants ont fait chaque soir, ce n'est pas du tout la même chose. On n'est pas dans le même domaine.

X. Nicquevert

Il y a aussi une différence de plans : c'est vrai que ce n'est pas le même niveau d'évaluation dans les brevets et dans ce domaine que Liliane vient d'aborder, où le problème se pose surtout quand on veut essayer de faire prendre en compte — c'est peut-être là-dessus qu'on pourrait essayer de se mettre d'accord — les dimensions de formation non purement scolaires que nous affirmons développer dans la Pédagogie Freinet.

Lorsque nous faisons des séances d'information auprès de parents, de Normaliens ou d'étudiants, on nous pose pratiquement toujours la question : «Qu'est-ce que vous faites, en pédagogie Freinet ? Avez-vous les mêmes programmes que les autres écoles ?» Alors, nous répondons : «Bien sûr, nous travaillons dans des écoles publiques, nous sommes soumis aux mêmes obligations, dans les écoles primaires, il faut permettre aux enfants d'entrer en 6e et de s'y débrouiller comme les autres. Mais, vous savez, nous essayons de développer d'autres aptitudes, de permettre aux enfants de faire d'autres activités... de s'organiser... de...»

Dans le second degré, les professeurs d'Education Physique, ou d'Education Manuelle et Technique, ou de Musique se trouvent souvent confrontés, dans les Conseils de classe aux évaluations des professeurs des matières considérées comme «nobles». Ces évaluations parfois sans nuances font autorité. Et le professeur d'E.M.T., ou d'E.P.S. peut souvent proposer un autre point de vue. Mais comment le faire prendre en compte par le Conseil de classe, et, justement, faire comprendre que les capacités qu'on développe lorsqu'on prépare, lorsqu'on invente une recette de cuisine, sont des capacités transférables, c'est-à-dire des mécanismes intellectuels aussi bien utilisables lorsqu'on fait un travail de mathématique ou une recherche documentaire en histoire-géographie, en biologie, ou en français, pourvu qu'on ait appris aux enfants et aux adolescents à savoir mobiliser ailleurs des compétences acquises.

Claudine Capoul

Xavier a parlé d'aptitudes transférables. Je donne un exemple en maternelle.

Nous travaillons à deux, en décloisonnement. Nous avons accepté qu'un petit gamin de grande section de maternelle, donc sa dernière année avant l'entrée au C.P., fasse de la menuiserie du mois de septembre au mois de février. Alors, bien sûr, notre but scolaire, de temps en temps réémergeait. On se disait : «Quand même, les autres commencent à écrire, et lui, il tape toujours sur ses bouts de bois».

Remarquez, ce qu'il faisait devenait de plus en plus construit, de plus en plus précis, était de plus en plus pris en compte par le groupe, etc. Mais n'empêche qu'il ne faisait que ça. Alors, de temps en temps, en revenant à notre souci scolaire, nous essayions de lui faire faire autre chose. C'était totalement innommable. Tellement qu'on ne savait pas par quel bout le prendre et qu'on le laissait repartir à la menuiserie. Il s'est avéré qu'en février, de lui-même, il s'est mis à écrire, et, en un mois, son apprentissage de l'écriture a été terminé.

On peut donc se demander si les capacités de construction, de précision, les progrès qu'il avait pu faire dans sa latéralisation, son schéma corporel, la confiance en soi favorisée par l'accueil de ses réussites en menuiserie, n'ont pas favorisé cet «éclatement» soudain dans un tout autre domaine.

Int.

Je voulais parler des parents, parce que, tout à l'heure, on vous a dit que l'évaluation était une justification vis-à-vis des parents et de l'institution. Je pense qu'en pédagogie Freinet, peut-être davantage encore qu'ailleurs, la collaboration avec les parents est indispensable au niveau de l'évaluation. Il est important qu'ils soient au courant des réussites de leurs enfants et que l'évaluation ne soit pas seulement une justification de notre travail d'enseignant ou du travail que font les enfants.

Int.

Moi, je distingue appréciation et évaluation. Peut-être que je me trompe, mais il me semble que l'évaluation c'est quelque chose qui se mesure plus ou moins, que ce soit avec des notes, ou que ce soit en mieux, en plus ou moins bien. Et je crois que ce qui est important, dans une classe, c'est qu'on apprécie ce qu'un enfant a pu faire. Et je vois que les enfants peuvent s'apprécier entre eux, et même qu'un enfant peut apprécier ce qu'il a fait lui-même, de même qu'un adulte peut apprécier ce qu'a fait un enfant.

Et là, je crois qu'on est dans le domaine de ce qui ne se mesure pas, mais de ce qui se sent, qui nous plaît ou qui ne nous plaît pas.

Int.

A propos de l'appréciation, je voudrais dire que, dans ma classe, à chaque fois qu'un enfant apporte une production, il y a discussion de cette production. Je dois dire que je suis dans une position très inconfortable, parce qu'apparaissent là les notions de goût, la notion de beau, en musique, en dessin, etc. Je n'ai aucune réponse, mais, à certains moments, j'ai été obligé d'intervenir personnellement dans ma classe — ça, c'est la part du maître, et je n'y échappe pas, je prends mes responsabilités — en posant le problème des critères de valeurs d'appréciation.

X. Nicquevert

C'est un point important, que nous proposons d'aborder dans la dernière partie : le problème des normes. Lorsqu'on aborde le domaine des «savoir-être», ne sommes-nous pas porteurs de valeurs morales ?

A. Clément

Je pense que nous voulons rendre l'enfant autonome. On essaie, en ce moment, de fabriquer des outils pour le rendre le plus autonome possible. Mais ils sont tous imparfaits, il faut en faire la critique. Mais nous pensons que, fournir des repères à un enfant, lui permettre de se situer :

- qu'est-ce que je sais ?
- qu'est-ce que je ne sais pas ?
- qu'est-ce qui me reste à apprendre ?

C'est très important.

Et, pour nous, l'évaluation, c'est savoir se situer, pour faire le point.

Dans le prochain numéro de *L'Éducateur*, la suite de ce débat :

— L'évaluation, outil de formation.